

## LE PLUS FORT A LA DEFENSE DES DROITS DU PLUS FORT

**Simon Laflamme**

Une **Alliance pour la défense de l'anglais** commence à gronder en Ontario. Le 26 mai, elle avait déjà recueilli plus de dix-sept mille signatures au bas d'une pétition dont le but était ni plus ni moins de débilinguïser l'Ontario.

«On n'a rien contre les Français», déclarait à peu près, sur les ondes de Radio Canada, dans un français sans accent, un des porte-parole de l'**Alliance**, «ils sont bienvenus en Ontario, ils n'ont qu'à parler anglais.»

Il y a des associations pour les femmes battues, pour les enfants maltraités, pour les droits des minorités... bref pour les plus faibles; il y a maintenant une association pour les droits des plus forts. Comme si une langue aussi puissante que l'anglais, en pleine expansion, aux productions innombrables, parlée par plus d'un milliard de la population du globe, avait besoin d'être préservée. On défend les causes qu'on veut! Mais si le mérite de la victoire du militant est proportionnel à la difficulté de la cause qu'il soutient, les adeptes de l'**Alliance** n'ont, ou n'auront, qu'une gloire bien peu valorisante. En fait, la cause de l'**Alliance** ne peut être qu'une supercherie. Car on ne peut pas défendre les droits de celui qui les a et les exploite déjà. La langue anglaise ne peut être préservée que contre une menace; or, elle n'en n'a pas de menace, la langue anglaise, sinon dans l'esprit du francophone qui voudrait disparaître dans l'anglophone et, surtout, dans le regard de l'anglophone

qui nie l'existence des autres, qui ne veut rien partager qu'avec les siens: les francophones sont les bienvenus en Ontario pourvu qu'ils ne soit plus des francophones. En réalité, la lutte pour la préservation de l'anglais est un combat pour l'inégalité sociale, elle est une campagne contre le français, elle est un racisme. L'anglophone clame son droit à l'exclusivité, son droit de ne rien partager avec d'autre que lui-même, son droit d'obtenir tout ce que produit la société, son droit d'avoir tous les emplois. De peur de cohabiter avec un autre, de vivre dans une société qui respecte l'autre aussi bien que lui-même, donc de crainte de devoir agir comme l'autre qu'il domine, donc de ne plus dominer, l'Anglais de l'**Alliance** accuse cet autre de lui prendre ce qu'il a, de lui voler ses emplois. Dans la bouche des militants de l'**Alliance**, les francophones menacent les privilèges des francophones, comme les Juifs d'une certaine époque ont menacé, selon des Allemands de la même époque, la race aryenne.